

PORTRAIT

## Aurore Lebouchard, de retour de mission

**La Semaine missionnaire mondiale, qui s'achève dimanche, met l'accent cette année sur l'engagement des jeunes. Ainsi Aurore Lebouchard, 25 ans, étudiante en droit, salariée dans une ONG non violente et responsable du Service missionnaire des jeunes du diocèse d'Orléans.**

Le projet est né l'an dernier, lors d'une journée inter-Églises organisée dans le diocèse d'Orléans. Très précisément d'une rencontre avec Sœur Elena, ursuline basée à Oradea, en Transylvanie (Roumanie), à la frontière hongroise. Touchée par le témoignage de la religieuse – notamment son travail dans un hôpital pour enfants –, Aurore Lebouchard, 25 ans, alors responsable du Service missionnaire des jeunes (SMJ) d'Orléans, monte rapidement un projet d'expédition en Roumanie intitulé *Bucuria çi Speranța*, « Joie et espérance ». Emmenant dans l'aventure six autres jeunes femmes – d'Orléans, de Bourges... et de Marseille –, dont deux animatrices. Le périple, en août dernier, sera mené tambour battant en quatre étapes. La première: Bucarest, dans un foyer pour enfants handicapés tenu par les mission-

naires de la Charité de Mère Teresa. La deuxième: le village de Tircolt. Accueilli par un prêtre gréco-catholique, le groupe a monté avec les enfants un spectacle sur le prophète Élie. La troisième, à Cluj, à la découverte des différentes Églises roumaines, en lien avec une association franco-roumaine œcuménique de prière. Quatrième et dernière étape: Oradea, où les sept jeunes femmes ont retrouvé les ursulines. Une rencontre capitale pour Aurore, intarissable sur ces dix jours passés auprès de Sœur Elena, à l'hôpital des enfants: une cinquantaine de «bouts d'chou abandonnés», d'origine tzigane, que «les gens ne veulent pas adopter en Roumanie»... Séjour évidemment mémorable pour les sept jeunes femmes qui ont, au passage, laissé 1000 € de dons à Sœur Elena pour

les enfants de l'hôpital. Ainsi que des affaires scolaires. «On était venues pour donner, souligne Aurore. Mais à chaque étape, l'accueil était extraordinaire... C'était presque difficile de recevoir autant.» Revenues en France, elles continuent d'une autre manière l'aventure missionnaire, interviennent pour témoigner (1). Quant à Aurore, salariée depuis un an du Mouvement international de la réconciliation (MIR) – une ONG de philosophie non violente –, l'expérience roumaine l'a décidée à partir l'année prochaine en coopération, pour une durée de quatorze mois. Où ça? «Là où on aura besoin de moi...»

PIERRE SCHMIDT

Pour tout contact, écrire à Aurore Lebouchard, 143, rue d'Ivoy, 45850 Olivet  
Courriel: aurorelenet@courrier.com

## THÉOLOGIE

# « Teilhard invite à reconnaître l'homme au cœur de l'univers »

Un colloque international sur l'œuvre de Pierre Teilhard de Chardin s'ouvre aujourd'hui à Rome. Le cardinal Paul Poupard évoque la portée de la pensée de ce jésuite aussi célèbre que controversé

## ENTRETIEN

**Cardinal Paul Poupard**  
Président du Conseil pontifical de la culture

**La pensée du P. Teilhard de Chardin revient à la mode alors qu'on s'interroge sur la mondialisation. Peut-elle aider à la comprendre?**

**Cardinal Paul Poupard:** La mondialisation est d'abord un fait économique, qui devient porteur d'une globalisation culturelle. Sans nul doute, ce phénomène nous aide à mieux percevoir l'unité du genre humain. On ne peut bien sûr sans anachronisme prétendre que Teilhard a étudié ce problème; mais il a œuvré pour rétablir une vision de l'homme qui englobe les données de la physique, de la biologie et de la sociologie, et le situe au centre de l'évolution. Dans le contexte actuel, où la mondialisation tend à réduire le réel à sa dimension économique, Teilhard invite à reconnaître l'homme au centre du dessein de Dieu, au cœur de l'univers. Cette vision, qu'il a présentée avec des accents mystiques, nous aide à comprendre que l'histoire humaine, dans l'ensemble de l'évolution de la biosphère, n'est pas laissée au hasard, mais qu'elle est comme animée d'un puissant mouvement vers un point final, une convergence vers ce qu'il appelle «le point Oméga».

**– Teilhard fut, dans ses recherches, en avance sur l'Église de son temps, qui émit des réserves sur sa pensée. A-t-il aujourd'hui fait évoluer la réflexion de l'Église sur l'homme, le monde et l'évolution?**

– La pensée de Teilhard est complexe. Ses écrits, qui s'étalent sur



Le P. Teilhard de Chardin (assis au centre) au Muséum d'histoire naturelle en 1926. Sa contribution marquante au dialogue science-foi tient à sa compétence scientifique – hors pair – mise au service d'une vision de foi unifiée du monde.

une longue durée, recouvrent des champs divers, ce qui rend difficile de porter un jugement d'ensemble. En mai 1981, le cardinal Agostino Casaroli, secrétaire d'État de Jean-Paul II, m'avait adressé pour le centenaire du P. Teilhard à l'Institut catholique de Paris (dont j'étais le recteur) une lettre au sujet de laquelle *La Croix* avait titré «L'éloge n'exclut pas la critique». Un autre journal l'ayant présentée abusivement comme «une révision des précédentes positions du Saint-Siège à l'égard de cet auteur», un communiqué de la Salle de presse du Vatican en rappela la teneur per-

manente, «en particulier le monitum du Saint-Office du 30 juin 1962, qui signalait comment l'œuvre de l'auteur contenait des ambiguïtés et des erreurs doctrinales graves». Aucune étude théologique sérieuse ne peut ne pas en tenir compte.

La même lettre du cardinal soulignait comment «une puissante intuition poétique de la valeur profonde de la nature, une perception du dynamisme de la Création, une vaste vision du devenir du monde, se conjugaient chez lui avec une indéniable ferveur religieuse [donnant] à ses intuitions, à travers le chatoiement des mots et la magie des images, un retentissement considérable».

Le P. Tillard, rappelant les deux tendances exprimées par les Pères du Concile à propos de *Gaudium et spes*, l'une plus pessimiste, l'autre plus optimiste, ajoute: «On sait ce que la vue la plus optimiste doit aux intuitions du P. Teilhard de Chardin, telles surtout qu'il les a exprimées dans *Le Milieu Divin*.» Mon ami regretté Charles Moeller

a écrit que Teilhard introduisait une approche chrétienne qui intégrait la sociologisation, la planétarisation, le progrès scientifique de l'humanité: «Bien des réponses demeurent sujettes

**«La pensée teilhardienne est trop souvent acceptée ou rejetée sans examen rigoureux.»**

à caution; mais la question posée par lui l'a été dans de tels termes que plus aucun théologien catholique ne peut dormir en paix, et que tous doivent s'efforcer de trouver un langage qui pense chrétiennement la présence de l'Église dans le monde créé.»

**– Dans quelle mesure a-t-il contribué au dialogue entre science et foi?**

– Sans nul doute, la contribution marquante de Teilhard à ce dialogue tient à sa compétence scientifique – hors pair – de géologue et pa-

léontologue, mise au service d'une vision de foi unifiée du monde. Pour beaucoup de théologiens alors ignorants des découvertes scientifiques, celles-ci leur apparaissent comme une menace croissante contre la foi. Teilhard n'a de cesse d'exorciser cette peur: «Avant tout, n'ayons pas peur, nous chrétiens... Les analyses de la science et de l'histoire sont très souvent exactes, mais elles n'enlèvent absolument rien à la toute-puissance divine, ni à la spiritualité de l'âme, ni au caractère surnaturel du christianisme, ni à la suprématie de l'homme sur les animaux... La science ne doit donc pas nous troubler dans notre foi par ses analyses.»

Nul ne met en doute l'influence de Teilhard sur l'inspiration conciliaire de *Gaudium et spes*, dont l'un des thèmes majeurs est la valeur de l'activité de l'homme sur la terre, et singulièrement le nouvel âge de la culture. Il en va de même pour le christocentrisme de Teilhard: il pose le Christ au centre de l'univers, comme celui par qui et pour qui tout a été créé, et vers lequel tout tend, ce qui est aujourd'hui une donnée importante pour la théologie.

**– Que peut-on aujourd'hui retenir de ses recherches?**

– Comme il est normal entre spécialistes scientifiques, le travail de Teilhard fait l'objet de discussions très ouvertes. Par contre, la pensée teilhardienne sur le plan philosophique et théologique est trop souvent acceptée ou rejetée sans examen rigoureux. Un mouvement de lecture critique s'impose, au plan universitaire, et ce sera l'objet de deux sessions de notre colloque.

Dans le domaine de l'évolution, son mérite principal est sans doute d'avoir souligné que le mouvement vers l'avant se produit avec des mécanismes non déterministes, c'est-à-dire ne dépendant pas mécaniquement des variations du milieu, mais que ce mouvement est comme animé par un dynamisme interne qui le pousse vers une direction concrète. Les croyants en savent le pourquoi, l'origine et le terme. Le défi, pour les biologistes, est d'en trouver les traces dans leur domaine de recherche.

RECUEILLI PAR YVES PITETTE  
(à Rome)

### Un colloque à la Grégorienne à Rome

■ *La Croix* parraine le colloque international que l'Association Teilhard de Chardin et son homologue italienne organisent du 21 au 24 octobre à l'Université pontificale Grégorienne, dans le cadre de la préparation du cinquantième anniversaire de la mort du célèbre paléontologue jésuite. Les travaux en sont placés sous la présidence du cardinal Paul Poupard, président du Conseil pontifical de la Culture. Notre cahier «Forum» de demain sera consacré à cette rencontre.